

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE: LA SOLITUDE D'ANCOM (ANARCHOCOMMUNISTE) DANS UNE PETITE VILLE...

Ce n'est pas facile d'être un *Ancom* dans une petite ville. Souvent, vous constaterez que les fermiers de votre localité sont plus intéressés par la fin de la saison des agneaux que par l'écoute de vos conférences répétées sur Bookchin. Même si votre approche est un peu plus pratique, il peut y avoir des problèmes quand on en vient à la praxis. Enchaînez-vous aux rampes d'escalier par tous les moyens, mais vous avez de bonnes chances de découvrir que l'officier qui vous a arrêté habite trois portes plus bas, fréquente le même pub que vous, et est le frère d'un conseiller municipal, et qu'il est soudainement très difficile d'obtenir de l'aide en matière de logement, de jardins ouvriers ou même de réponses à vos e-mails.

Faire partie d'une communauté dans laquelle il y a un ou deux degrés de séparation entre tout le monde, mais dans laquelle il n'est pas littéralement vrai que tout le monde connaît tout le monde, présente quelques inconvénients notables. Il est plus simple d'associer les gens à ce que vous les voyez faire, et c'est l'étiquette qu'ils finissent par porter. Il y a la *Femme Plante*. Il y a l'*Homme Qui Tient Le Magasin De Glaces*. Et, dans certaines villes, il y a le *Résident Radical Qui Ne Veut Pas Se Taire Sur Le Communisme*. Et parce que l'on considère comme acquis (le jeu de mots est tout à fait intentionnel - NdT: ne marche pas en français) que le *Résident Radical* va, en fait, beaucoup parler de communisme, on considère que c'est juste "*son truc*". Vous n'avez pas beaucoup de chances de changer les points de vue individuels en faisant la morale aux gens, et encore moins le statu quo.

Je dirais cependant qu'il existe une sorte de radicalisme dans les petites villes, que l'on ne retrouve pas forcément au même degré dans les milieux urbains. Lorsque j'ai créé un groupe d'entraide au début de la pandémie, j'avais envisagé la même organisation que celle que j'avais vue dans les villes, à savoir que quelqu'un soit désigné pour surveiller chaque rue et s'assurer que tout le monde faisait ses courses s'il ne pouvait pas y aller lui-même. Mais en général, cela s'est fait automatiquement, et cela s'est fait parce que tout le monde connaît vaguement tout le monde dans notre communauté. Lorsque de l'aide était nécessaire, c'était parce que les gens n'avaient pas les moyens de se nourrir, mais c'est un problème qui nous est imposé d'en haut, et c'est un problème auquel les gens sont confrontés quel que soit l'endroit où ils vivent. Le groupe d'entraide s'est donc concentré sur la mise en place et le fonctionnement d'un garde-manger communautaire gratuit, qui est toujours opérationnel à ce jour.

Il peut être facile de dénigrer les petites communautés et d'agir en partant du principe qu'elles sont intrinsèquement moins radicales que les communautés urbaines, mais je pense que c'est une simplification excessive. Une approche différente est nécessaire, et c'est une approche qui est tout sauf descendante. Ne faites pas la leçon aux fermiers sur Bookchin. Écoutez-les parler de leur travail. Ne leur attribuez pas des opinions politiques qu'ils n'ont peut-être pas, et tenez compte des défis auxquels ils sont confrontés. Tout aussi important, ne partez pas du principe qu'ils sont incapables de comprendre la théorie politique ou qu'ils ne s'y intéressent pas, ou encore que de votre mention de l'anarchisme, c'est la première fois qu'ils en entendent parler.

Considérer les communautés rurales comme une toile blanche, prête à être peinte en noir et rouge, n'est peut-être pas la meilleure approche. Il y a des raisons pour lesquelles les gens peuvent être réticents à s'engager dans la politique, et ce n'est pas toujours par manque de conviction politique. Quelle est donc la meilleure approche? Au risque de simplifier à l'extrême, je dirais que la meilleure approche consiste à sortir et à aider ces communautés. Je trouve qu'il est plus efficace d'éviter complètement les mots comme communisme, anarchisme, et même anarcho-syndicalisme, mais plutôt de montrer l'exemple et de laisser les gens arriver à ces conclusions, ou à des conclusions très proches, par eux-mêmes.

Regardez ce qui existe dans votre communauté, et rencontrez les gens là où vous les trouvez. De nombreuses petites villes, si ce n'est la plupart, ont une banque alimentaire de nos jours - une autre chose dont nous pouvons remercier le gouvernement - et tous ceux qui dirigent ces banques alimentaires ne seront pas des communistes. En fait, la plupart d'entre eux ne le seront pas. Ils pourraient même ne pas être anticapitalistes. Mais ce sont des gens décents (au sens de George Orwell - ndlr) qui font du bon travail, et en les rejoignant, vous ne compromettez en rien vos principes anticapitalistes; en fait, vous démontrez pourquoi vous les avez en premier lieu.

Capybara du groupe anarchiste du Nord-Est,
(Fédération anarchiste de Grande Bretagne et d'Irlande).
